

## INTRODUCTION

Me tenant comme je suis, un pied dans un pays, et l'autre en un autre, je trouve ma condition très heureuse, en ce qu'elle est libre (Descartes, Lettre à la princesse Élisabeth de Bohême, Paris 1648).

On n'habite pas un pays, on habite une langue (Cioran).

L'origine de cette recherche se trouve dans la rencontre de deux langues, le français et le grec. Habitant un nouveau pays, la France, je dois m'adapter, conversationnellement parlant, chaque fois que je me retrouve en Grèce, c'est-à-dire assez régulièrement. Adaptation double, allant dans les deux sens, adaptation presque naturelle, mais aussi violente. Si j'arrive à être moi-même dans les deux pays, je suis en même temps différente dans chacun d'eux, comme si je changeais profondément en changeant de langue et d'interlocuteur. Et dans les deux communautés discursives, j'éprouve la même sensation d'une grande familiarité, mais très relative, car brisée par des moments de malaise (le mien ou celui des autres), comme un mur imperceptible qui se dresse pour me rappeler que "je n'en suis pas", pas vraiment, ni des Français, ni des Grecs ; sensation accompagnée aussi de moments de bonheur intense et de liberté, grâce à cette redécouverte permanente de deux langues, de deux styles communicatifs différents, dont la possession est constamment renouvelée, échappe, et demande à être reconquise.

J'ai voulu comprendre à quoi tenait ce décalage ressenti, souvent bien caché, oublié, mais resurgissant parfois pour se confirmer, revendiquer sa présence, évidente. J'ai voulu savoir la nature de cet interstice, «cet espace obligé entre deux réels quand le choix est impossible, quand on est partout l'étrangère, lorsqu'on doit dissimuler une partie de soi dans un pays comme dans l'autre»<sup>1</sup>. Et cela, de façon un peu biaisée et contournée, puisque j'ai choisi de tenter de mieux comprendre séparément ces deux

---

<sup>1</sup> Nelly Kaprièlian, «L'invention de soi», *Les Inrockuptibles*, septembre 2000.

réels, français et grec, d'appriivoiser leur logique interne, communicative et culturelle, afin de reconstituer seulement après le type de rencontre de ces différences rassemblées dans mon expérience.

C'est le cadre théorique de la *pragmatique des interactions verbales*, découvert grâce à l'enseignement de Catherine Kerbrat-Orecchioni, qui m'a permis de donner une forme à ce questionnement, à l'origine personnel. Ainsi, mes intuitions incertaines y ont trouvé une réponse, une confirmation, une justification : oui, les comportements humains varient selon les différentes cultures ; oui, les différences communicatives sont profondément liées à des valeurs culturelles ; oui, le passage d'une langue à l'autre n'est pas anodin.

À l'intérieur de deux réalités communicatives vastes, complexes et insaisissables, j'ai fait le choix de me pencher sur un aspect communicatif précis et limité<sup>2</sup>, un rituel verbal, le *vœu*, qui me semblait, malgré son apparence insignifiante, chargé de signification, comme si quelques mots échangés entre les locuteurs avaient la force de révéler tout un univers de vie, univers tissé d'espoirs et de craintes, de désirs et de plaisirs, verbalisés à travers cet acte de langage, "formulaire" et intime à la fois<sup>3</sup>.

Les actes de langage constituent certes, depuis leur découverte par les philosophes d'Oxford, un objet d'étude privilégié qui a attiré beaucoup de chercheurs appartenant à des champs disciplinaires différents<sup>4</sup>. On a

---

<sup>2</sup> «But even if one limits the task at hand to comparing selected speech acts from two languages only, the topic is vast» (Wierzbicka 1985 : 146).

<sup>3</sup> «Notre tâche est de trouver des cas typiques de situations clés ou d'événements de langage significatifs pour l'analyse de l'arrière plan social et ethnographique» (Gumperz 1989b : 15).

<sup>4</sup> «One of the most compelling notions in the study of language use is the notion of speech acts. Speech acts have been claimed by some (Austin, 1962 ; Searle, 1969, 1975) to operate by universal pragmatic principles, and claimed by others to vary in conceptualization and verbalization across cultures and languages (Green, 1975; Wierzbicka, 1985). Their modes of performance carry heavy social implications (Ervin-Tripp, 1976) and seem to be ruled by universal principles of cooperation and politeness (Brown & Levinson, 1978 ; Leech, 1983). And yet, cultures have been shown vary drastically in their interactional styles, leading to different preferences for modes of speech act behavior. Culturally colored interactional styles create culturally determined expectations and interpretative strategies, and can lead to breakdowns in intercultural and interethnic communication (Gumperz, 1978). These findings emerge from a wide spectrum of disciplines ; speech acts have been studied from diverse philosophical perspectives (cf., e.g., Strawson, 1964 ; Habermas, 1970), from dominantly linguistic ones (Sadock, 1974), by literary critics (Pratt, 1977 ; Schaubert, 1986) as well as by cultural anthropologists (Hymes, 1974, Gumperz, 1982a). Their relevance to understanding the development of human interaction has been shown both by studies of child language (Ervin-Tripp & Mitchell-Kernan, 1977 ; Ocks & Schiefflin, 1979) and studies of second language acquisition (see, e.g., Schmidt & Richards, 1980)» (Blum-Kulka, House, Kasper (eds) 1989 : 1-2).

toutefois l'impression qu'ils constituent encore aujourd'hui un terrain de réflexion tout à fait fertile qui reste largement inexploré.

Plus précisément, deux aspects liés à la problématique des actes de langage ont motivé mon désir de consacrer une étude au vœu : leur place centrale dans la communication humaine, et leur variabilité culturelle, ces deux points se complétant et interagissant de façon dialectique.

En effet, l'expérience de l'acquisition d'une nouvelle langue révèle avec force cette évidence que constitue aujourd'hui le fait que parler consiste essentiellement à réaliser des actions, c'est-à-dire le fait que dire, c'est agir. Lorsque cette aventure linguistique est accompagnée d'une autre expérience, celle de vivre dans deux pays différents et d'être amenée à communiquer dans deux langues différentes, une autre constatation s'impose : changer de langue, c'est donc être invitée à accomplir des actions différentes<sup>5</sup>, et changer son comportement communicatif équivaut à changer soi-même, car c'est en échangeant avec les autres que s'opère cette transformation.

Le français et le grec ne constituent pas pour autant deux langues séparées par de grandes oppositions, et de nombreuses convergences culturelles rapprochent ces deux communautés discursives qui sont diachroniquement et synchroniquement liées par des contacts d'échange. Cependant, la confrontation de deux systèmes linguistiques en apparence assez proches est d'autant plus intéressante qu'elle révèle la différence dans ce qu'elle a de plus subtil et de plus évident à la fois<sup>6</sup>. Le fonctionnement

---

<sup>5</sup> «Anyone who has lived for a long time in two different countries knows that in different countries people speak in different ways — not only because they use different linguistic codes, involving different lexicons and different grammars, but also because their ways of using the codes are different. Some of these differences are so stable and so systematic that one cannot always draw a line between different codes and different ways of using the code» (Wierzbicka 1991: 67).

<sup>6</sup> «Effectivement, l'histoire est entrée dans une nouvelle phase à partir du moment où il y a eu communication couvrant la terre entière ; mais cela n'efface pas du tout les différences culturelles. Je vais souvent aux États-Unis, et je suis toujours très frappé de voir, par-delà les ressemblances superficielles, les grandes différences culturelles qui existent entre l'Europe et les U.S.A. Cela reste vrai des pays européens eux-mêmes. Séjourner en Allemagne ou en Italie vous fait prendre conscience de l'existence d'une accumulation de comportements culturels qui déterminent votre manière de voir et qui fait que tout vous semble naturel dans le pays où vous vivez, et étrange dans les autres. [Les différences culturelles entre les pays européens] sont des différences plus fines, c'est vrai, mais mieux vous les connaissez, et plus vous percevez que les habitants de ces pays ont intériorisé certains schémas de comportement que vous ne possédez pas. Il est vrai aussi que le blue jean habille les jeunes gens du monde entier, mais on peut peut-être regarder un peu au-delà de cette uniformisation de surface. Les différences frappent moins l'œil nu, elles ne disparaissent pas pour autant. Celles qui s'effacent ici sont remplacées par d'autres, ailleurs» (Todorov 1989b : 53).

des actes de langage semble bien refléter ce phénomène, comme l'illustre l'exemple du vœu.

En effet, lorsqu'on aborde le vœu dans une perspective interculturelle, on est face à une double révélation assez troublante : à la fois, celle de la ressemblance et celle de la dissemblance, celle de l'universalité et celle de la spécificité culturelle, celle de la proximité et celle de la distance.

Le "même" acte de langage existe bel et bien dans les deux langues, ponctuant avec une fréquence remarquable les interactions verbales entre locuteurs francophones comme entre locuteurs hellénophones. L'existence de cet élément communicatif commun, susceptible de rapprocher rituellement les deux langues, nous invite ainsi à leur reconnaître une parenté familiarisante, rassurante et réconfortante pour tout locuteur désireux de tenter le déplacement linguistique du français vers le grec et inversement.

Cependant, cet acte de langage présente en même temps de telles variations, situées à tous les niveaux de sa réalisation (sa formulation, sa structuration en échange, son fonctionnement pragmatique), qu'on se rend vite compte que l'on est finalement face à un phénomène communicatif qui obéit à des lois propres à chacun de ces deux ethnolectes, à l'intérieur desquels le vœu acquiert une valeur conversationnelle et une signification socio-relationnelle qui sont culturellement spécifiques. Cette prise de conscience révèle ainsi que le dépaysement est garanti dès que l'on franchit des frontières linguistiques, même lorsque celles-ci ne semblent pas *a priori* séparées par une grande distance.

Les actes de langage ne sont donc pas universels, mais culturellement déterminés. Les variations qui affectent leur fonctionnement dépassent le niveau linguistique pour s'étendre à tout le système de valeurs d'une société donnée, tel qu'il est reflété dans le style communicatif de ses locuteurs. Ces variations ont par conséquent un impact considérable sur la communication interculturelle, la menaçant de malentendus plus ou moins graves entre les interactants. Ce sont ces hypothèses théoriques que je tenterai d'élucider dans le cadre de cette recherche portant sur l'étude d'un acte de langage particulier, le vœu, à l'intérieur de deux langues différentes, le français et le grec — étude qui s'organise autour de six chapitres.

Le *premier chapitre* vise à situer la problématique de la présente recherche et se divise en deux parties : dans la première partie, il s'agit de

présenter le cadre théorique qui sous-tend l'étude du vœu, et qui est essentiellement celui de la pragmatique (illocutoire, interactionniste et contrastive) ; la deuxième partie concerne les problèmes méthodologiques que pose l'analyse contrastive d'un acte de langage, et notamment les données recueillies et la démarche descriptive et comparative adoptée. L'objectif du *deuxième chapitre* est de proposer une définition générale du vœu comme acte de langage. Il s'agit ici de dégager les valeurs pragmatiques, ainsi que les "conditions de réussite" qui déterminent le fonctionnement de cet acte de langage, avant d'établir une typologie globale des vœux.

Les trois chapitres suivants visent à entreprendre une description comparative du vœu à l'intérieur des ethnolectes français et grec. Le *troisième chapitre* concerne la formulation du vœu : il s'agit d'une part de décrire les structures morpho-syntaxiques et le contenu sémantique que cet acte de langage emprunte dans les deux langues, et d'autre part de mener une réflexion sur les conceptions du bonheur et de l'avenir, telles qu'elles sont reflétées dans les deux univers votifs. Dans le *quatrième chapitre*, le vœu est envisagé à l'intérieur de l'intervention dans laquelle il se trouve inséré, ainsi qu'au sein de l'échange votif qu'il forme avec la réaction qu'il entraîne plus ou moins systématiquement, réaction qu'il s'agit de décrire et de comparer dans les deux langues. Le *cinquième chapitre* s'attache à décrire le fonctionnement pragmatique et conversationnel du vœu : il s'agit, en reprenant la typologie générale des vœux, de mettre en évidence que cet acte de langage obéit à des conditions d'emploi et possède une signification socio-relationnelle qui sont spécifiques à chaque ethnolecte.

Enfin, le *sixième chapitre* a un double objectif : il vise d'une part à proposer une interprétation culturelle des variations votives observées, en amorçant une réflexion sur les "éthos" communicatifs français et grec, et plus précisément sur la conception de la politesse linguistique ; il s'agit d'autre part de dégager une petite typologie des malentendus votifs, qui sont susceptibles de troubler une rencontre interculturelle, lorsque des locuteurs francophones et hellénophones s'engagent à communiquer.

Par le cheminement adopté dans le cadre de cette recherche, on tentera enfin de proposer une manière possible d'aborder les actes de langage dans une perspective interculturelle.